

# Un regard sur l'astrologie : la sacralité du céleste

---

## L'astrologie est un paradigme<sup>1</sup>

L'astrologie est avant tout une vision du monde, une manière de concevoir l'humanité dans son rapport au cosmos. Cette vision implique l'interdépendance universelle pour laquelle tout est contenu dans tout. Ce qui est le fondement de la loi d'Hermès Trismégiste : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ». L'astrologie peut alors se définir comme un paradigme qui applique cette loi à la relation qui existe entre le système solaire et celui qui, intégré à ce système, -l'homme, le perçoit. Dans le langage moderne cela signifie une vision holographique de l'univers ou encore une vision fractale<sup>2</sup> de ce même univers. Cette vision élimine d'emblée la relation de cause à effet (vision scientifique) entre ce qui est en haut et ce qui est en bas, pour introduire une vision gestaltiste<sup>3</sup>. L'astrologie est sur le même versant que la gestalt, faisant prédominer le contexte global (le système solaire), qui, -seul, permet de donner du sens à la partie du tout (l'individu), soutenant que la compréhension d'une partie d'un tout est indissociable du tout dans lequel elle est incluse et qu'elle ne peut se faire qu'en réintroduisant la partie dans le tout plus vaste d'où elle est issue.

Le préalable séparatiste pour pouvoir effectuer une observation, s'il a des vertus évidentes d'efficacité matérielle et fonctionnelle, a par contre un effet pervers incontournable : la perte de sens. Notre monde actuel crève, - au sens propre, de la perte de sens issue de l'ignorance voulue des écosystèmes et des interdépendances. L'astrologie pose d'emblée la question du sens de la vie individuelle et de son écosystème et prétend que ce sens peut se trouver en faisant référence à l'étage du dessus, à une autre échelle : celle de la place de la terre dans le système solaire. On est dans le champ de l'analogie et du symbolique et non pas dans celui de la logique. On est ainsi en face de deux visions du monde, de deux paradigmes : le séparatisme et l'holistique.

---

<sup>1</sup> Un paradigme est un modèle cohérent de vision du monde qui repose sur une base définie.

<sup>2</sup> Une fractale est un objet mathématique autosimilaire dont la structure est invariante par changement d'échelle. L'exemple classique d'un objet fractal est le flocon de neige.

<sup>3</sup> La gestalt est une forme structurée, informée, qui prend sens immédiat pour celui qui l'observe. La théorie de la gestalt, tout comme la phénoménologie, montre que la perception du monde n'est pas neutre, n'est pas isolée ; bien au contraire elle est isomorphe, structurée comme l'est l'environnement dans lequel s'effectue cette perception. A une autre échelle, dans un autre contexte, Lacan dit que l'inconscient est structuré comme le langage.

### **La vision scientifique : la relation de cause à effet et .**

La relation de cause à effet présuppose une séparation entre une partie du tout, appelée objet, et le tout dans lequel il est inséré. Le postulat fondamental de cette vision du monde est qu'il est possible de faire une observation neutre. Pour pouvoir observer un objet, il est indispensable de le séparer du milieu dans lequel il est. C'est cette extraction même qui le constitue comme objet. Etant extrait, il va falloir comprendre ses relations avec son environnement. A partir de cette vision, ce Tout, constitué lui-même d'une infinité d'objets séparés, -et donc jamais totalement définissable, agit sur l'objet par des forces,- nécessairement extérieures à l'objet, nécessairement innombrables et nécessairement approximatives . Cette séparativité est le fondement même de la démarche scientifique : l'expérience ne dépend pas de l'expérimentateur, elle est reproductible. C'est l'objectivité qui est devenue le paradigme de notre société, avec ses avantages indéniables et ses défauts,- tout autant indéniables.

### **La vision holistique : la relation d'analogie**

L'astrologie s'inscrit en faux contre cette vision séparatiste de l'univers. C'est une vision holistique. Disons le tout net : la vision astrologique n'est donc pas conciliable avec la vision scientifique. Elle ne s'y oppose pas,- elle n'a aucune raison de le faire, elle ne fonctionne tout simplement pas sur le même régime. Il est totalement vain de vouloir les faire coïncider ou de vouloir les opposer. Dans une première approche simplifiée, on pourrait dire que l'astrologie est une poésie du système solaire. Elle s'intéresse à ce qu'évoque pour nous le système solaire. Le système solaire devient alors une métaphore, un élément linguistique et non pas un objet à étudier.

Il y a de nombreuses écoles d'astrologie qui ont des points de vue différents sur la manière de concevoir et d'utiliser cette relation métaphorique. L'astrologie structurale, elle, présuppose que chaque élément du monde perçu comme séparé, est structuré dans son intimité comme est structuré l'environnement dans lequel il est inclut et d'où il est issu. Il n'y a que l'échelle qui change, la structure est invariante.

Ainsi, en appliquant cette règle à l'être humain, l'individu est structuré dans son environnement humain comme est structuré la Terre dans son environnement céleste. C'est le fondement même de l'astrologie. En regardant comment est structuré le ciel au moment de la naissance, je regarde comment est structuré l'individu. Il n'y a pas de rapport de cause à effet, il y a synchronicité, simultanité, isomorphisme structurel, invariance par changement d'échelle. L'un est le reflet de l'autre ; l'un est contenu dans l'autre. Cette présence du tout dans la partie est le fondement de bien des pratiques, comme la réflexologie plantaire, l'iridologie, l'auriculothérapie, etc. mais se retrouve tout autant au niveau anatomique dans la représentation du corps dans le cerveau, par exemple.

La manière de pratiquer l'astrologie et de la concevoir est totalement dépendante de la culture dans laquelle elle évolue. L'astrologie traite de la relation du ciel avec l'individu. Etant née, au bas mot, au néolithique<sup>4</sup> l'astrologie est associée à la pensée magique qui traite de la relation de l'humain avec le sacré. Nous allons voir le pourquoi de cette association. Regardons, dans un premier temps, les relations de l'astrologie avec le sacré.

### L'astrologie et le sacré

L'astrologie est indissociable de la notion de sacré. Selon Mircea Eliade le sacré est une manifestation temporelle et locale de la divinité dans le monde profane (une hiérophanie<sup>5</sup>), perceptible à l'être humain<sup>6</sup>. C'est l'apparition de l'extra-ordinaire dans le monde ordinaire. Le sacré est donc ce qui est donné à percevoir de la présence divine, de la transcendance, dans le monde de tous les jours, ce qui est donné à percevoir de la manifestation de l'esprit dans la matière.

### La sacralité du ciel

De tous temps, en tous lieux de la terre, le ciel a été perçu comme le lieu du sacré, en opposition à la terre perçue comme profane. A l'évidence, c'est du ciel que provient toute vie, que ce soit par le soleil ou par la pluie. C'est aussi du ciel que provient la manifestation de la puissance divine: tonnerre, éclairs, tempête ....

Le ciel est ainsi porteur de signes qui marquent la présence de la divinité, source de toute vie.

Cette sacralité possède trois attributs principaux : le mana, le numineux et la connaissance

### *Le mana*

Cette présence divine se manifeste par du mana<sup>7</sup>. La pluie a vertu de faire reverdir la végétation, le Soleil celui de faire pousser la végétation, la Lune celle d'orienter la croissance des végétaux, etc ... Mais tout autant ce qui est

---

<sup>4</sup> On a des traces de l'astrologie à Sumer

<sup>5</sup> Une hiérophanie est une manifestation divine

<sup>6</sup> « Le sacré est qualitativement différent du profane, il peut cependant se manifester n'importe comment et n'importe où dans le monde profane, ayant la capacité de transformer tout objet cosmique en paradoxe par l'intermédiaire de la hiérophanie ». Mircea Eliade : traité d'histoire des religions

<sup>7</sup> Le mana est une puissance surnaturelle agissante dans le monde. En ce sens le mana est une propriété du sacré. De plus, selon Lévy-Strauss, le mana est un signifiant « flottant », est une composante universelle du langage. C'est un signifiant en trop, et tout langage en possède, qui n'a pas réussi à être investi de signifié (par exemple la chose, le truc, le machin). C'est donc un signifiant indéfiniment glissant qui signifie une infinité de choses sans jamais se fixer pour former un signe univoque. On peut donc soutenir que le mana se manifeste à travers une diversité de signes qui, tous, sont le témoignage d'une hiérophanie. Ainsi se constitue la pensée magique.

favorable à la vie peut aussi la détruire : sécheresse, chaleur, tornade, inondations etc... L'orage et la foudre manifestent la colère divine dans sa toute puissance de dévastation. Ils sont aussi, dans cette représentation du monde des hiérophanies. Même encore aujourd'hui l'homme demeure soumis à ce mana d'origine céleste, même s'ils n'est plus perçu comme tel mais comme des forces de la nature explicables.

### *L'action du ciel sur la terre*

Très tôt, dans l'histoire de l'humanité, est donc apparu l'évidence que tout ce qui vit est la conséquence de l'action du Ciel sur la Terre. Tout ce qui vit est donc sacré, portant en soi la trace de son origine céleste et est susceptible de manifestation divine, de hiérophanie. La divinité originelle, Ouranienne, féconde la déesse Terre, qui à son tour donne naissance aux dieux, qui, bien sur résident aux cieux. Le sacré, très tôt dans l'histoire de l'humanité, a été identifié au féminin maternel<sup>8</sup> pour son pouvoir de mettre les enfants au monde<sup>9</sup>, puis ensuite, à l'apparition du patriarcat et à la prise de conscience du rôle du masculin dans la procréation, les divinités célestes deviennent masculines<sup>10</sup>. Une trace de ce lien entre le signe céleste (la pluie) et la divinité est la représentation du dieu sumérien Ea<sup>11</sup>, dieu de la terre et de l'eau douce (la pluie) sous la forme d'une chèvre à la queue de poisson<sup>12</sup>. Une trace encore plus évidente de ce lien entre la divinité et sa manifestation terrestre est l'attribut du Dieu Jupiter : le Foudre.

Cette action du Ciel sur la Terre a été symbolisée par le mythe du mariage cosmique (la hiérogamie<sup>13</sup>) originel du ciel (l'esprit) et de la terre (la matière). Selon cette antique vision, tout ce qui existe en ce monde est la conséquence de cette union primitive de l'essence et de la substance, du céleste et du terrestre. Toute manifestation de la nature est ainsi une hiérophanie et est donc sacrée par nature<sup>14</sup>. Toute substance est habitée par un esprit<sup>15</sup>. Tout ce qui existe est ainsi constitué d'un pourcentage variable d'essence et de substance. Et le surgissement de cette essence dans le mondain, dans la substance, est le fait du sacré. Ce qui permet de comprendre les tabous qui accompagnent le sacré. Cette essence divine

<sup>8</sup> Ce sont les déesses mères Innana à Sumer, Tiamat à Akkad, Ishtar à Babylone, Nout en Egypte

<sup>9</sup> C'est ainsi, qu'au paléolithique supérieur, à la période de l'Aurignacien (-40 000) apparaissent les statuettes des déesses mères, premières représentations de l'être humain, dont le visage n'est pas formé, mais qui sont gravides avec de gros seins, de grosses fesses et la vulve apparente.

<sup>10</sup> C'est Marduk à Babylone, Râ/Horus en Egypte, Zeus en Grèce, qui éradiquent un ordre ancien (matriarcat) pour y substituer la prépondérance du masculin

<sup>11</sup> Durant la révolte de Marduk contre Tiamat, la déesse primordiale (l'eau salée) Ea, Dieu de la Terre, ayant terrassé Apsou, Dieu Primordial du Ciel (l'eau douce), reprend à son compte les attribut d'Apsou : l'eau douce, devenant ainsi le dieu de la terre et de l'eau

<sup>12</sup> Qui sera ensuite repris dans le symbole du signe du Capricorne

<sup>13</sup> La hiérogamie est le mariage divin

<sup>14</sup> C'est ce qui est raconté dans les cosmogénèses, -entre autre la Génèse de la Bible.

<sup>15</sup> C'est le fondement même du chamanisme

perceptible à travers le sacré, on l'a vu, se manifeste par un mana, une puissance effectrice hors norme qui s'impose à l'humain ordinaire et le dépasse.

### *Le numineux*

Mais la présence divine se manifeste aussi par le numineux<sup>16</sup>. Autant le mana est d'ordre animiste et manifeste la sacralité des objets du monde, autant le numineux est une expérience personnelle de cette sacralité en soi. Car il n'y a pas que la nature qui manifeste la hiérogamie primitive. L'être humain est aussi une créature de la nature; douée, elle, de réflexivité. Ce qui lui confère ainsi la possibilité de rencontrer à l'intérieur de lui même cette sacralité du céleste. Cette rencontre génère un changement brusque de niveau de conscience, un choc entre deux ordres de réalités : un céleste, supérieur, transcendant, sacré et l'autre terrestre, inférieur, ordinaire, profane. De même que le mana peut être éminemment destructeur pour la vitalité, le numineux l'est tout autant pour le psychisme s'il n'est pas prêt à en faire l'expérience. A travers ce qui est vécu et éprouvé, le psychisme est alors envahi par l'étrangeté absolue, ontologique, de ce sacré vécu de l'intérieur. Toutes les références qui définissent la réalité profane sont abolies dans un anéantissement du Moi face à l'irruption du Réel<sup>17</sup>, générant à la fois une fascination et une terreur.

### *La connaissance*

Cette essence divine du céleste se manifeste aussi par une troisième caractéristique : la connaissance, domaine de la divinité à travers son omniscience, qui transcende le temps et l'espace. La flèche du temps est abolie et l'espace n'a pas de limites bouclant sur lui-même à la manière d'une bouteille de Klein. Le divin échappe aux lois physiques, ouvrant la porte des mystères et des miracles.

Toute hiérophanie est ainsi source de connaissance pour celui qui se laisse pénétrer par son mystère, illuminé de l'intérieur par une révélation de l'indicible perception du sens de toute chose et de l'unité radicale de l'univers et de toutes ses composantes.

## **L'évidence de la sacralité du Ciel**

Si de tout temps, le ciel a été tenu pour sacré, ce n'est pas un hasard. Cela repose sur une perception directe, immédiate de l'humain qui vit dans la nature.

---

<sup>16</sup> Le numineux est défini par Rudolf Otto comme la rencontre du « Tout Autre », de l'incommensurable qui surgit lors d'une expérience singulière du sacré. Le sacré. R.Otto

<sup>17</sup> Le Réel est à distinguer de la réalité. Une des définitions du Réel chez Lacan est : « Le Réel, c'est l'impossible » Le Réel est ce qui échappe à toute représentation, c'est l'altérité absolue. Ce qui fait dire à Lacan cette phrase célèbre : « Il n'y a pas de rapport sexuel »

*La première évidence de cette sacralité* du ciel provient de son inaccessibilité au commun des mortels. « C'est là que parviennent quelques privilégiés par des rites d'ascension célestes » M. Eliade. Il découle de cela que les lieux élevés de la terre sont plus sacrés que les lieux bas, ils sont plus près du ciel. Ainsi en va-t-il de l'Olympe, résidence des dieux grecs, le Taichan en Chine, Tsa-Ri au Tibet, Ayers Rock en Australie ... tous lieux sacrés, ou des pyramides, des cathédrales, lieux consacrés.

C'est le ciel qui décide des saisons, du temps qu'il fait, du jour, de la nuit etc. Il est omnipotent et inaccessible.

*La deuxième évidence de la sacralité* du ciel n'est pas le résultat d'une réflexion mais bien d'une perception directe, totale de sa place dans l'univers. Cette expérience, accessible à tous durant une nuit étoilée, est cependant variable en intensité selon les personnes et les moments, comme chacun a pu le remarquer. Lorsqu'elle a lieu, cette expérience est vécue par tout le corps et court-circuite toute réflexion par une sidération face à l'immensité perçue de la voute céleste qui réintègre l'individu dans un tout plus vaste<sup>18</sup>.

Cette sacralité du Grand Tout de la voute céleste nous est donné à percevoir la nuit, alors que nos organes des sens sont privés de la majeure partie des stimulations de la terre profane, nous mettant en contact direct avec une transcendance qui, autrement, est noyée dans le chaos de l'agitation mondaine qui se réveille à l'apparition de la lumière du jour. Cette transcendance est donc associée à l'immobilité apparente des étoiles à l'échelle humaine, à l'immutabilité, à l'éternité, à l'immensité et à l'inatteignable en opposition à l'agitation chaotique de la vie terrestre au quotidien, pleine d'imprévus, de rencontres et de séparations, de situations erratiques qui viennent semer le désordre dans ce qui est prévu.

### **Le ciel comme source de connaissance**

Le ciel étant porteur de connaissance, il fournit à l'observateur perspicace la capacité de discriminer des organisations célestes immuables, des structures qui permettent de rattacher telle étoile brillante à telle autre étoile brillante (astérismes), générant ainsi une unité sous tendue, une appartenance à un ensemble: la constellation<sup>19</sup>. Son discernement constitue un signe de la sacralité du ciel, une manifestation à nous révélée d'un sens à découvrir. Ce qui a été fait en rattachant les constellations à une histoire mythologique dont l'origine n'est autre que la naissance de l'univers. Le

---

<sup>18</sup> « Une telle contemplation équivaut à une révélation. Le ciel se révèle tel qu'il est en réalité : infini, transcendant. La voute céleste est par excellence 'tout autre chose' que le peu que représente l'homme et son espace vital » Mircéa Eliade op. cit.

<sup>19</sup> La distinction des constellations, qui a été formalisée définitivement en 1930 par l'astronome Eugene Delporte, continue à être utilisée et les douze constellations du zodiaque sont restées inchangées depuis Ptolémée (2<sup>e</sup> siècle).

lecteur objectera qu'il y a une infinité de manière de relier graphiquement entre elles les étoiles de grande magnitude. Et que tout ceci n'est qu'imagination, que cela n'a aucune réalité physique, les étoiles reliées étant extrêmement distantes en profondeur et sans liens de structures physiques. Et cela est vrai, mais sans aucune importance car avec l'astrologie, nous ne sommes pas dans le champ scientifique, nous sommes dans le champ du symbolique.

En donnant du sens à un groupement aléatoire d'étoiles (astérisme) le contemplateur, voire le méditant, constitue l'étoile ou le groupement d'étoile comme un signifiant. Nous l'avons vu : le fait même de contempler (et non observer) le ciel fait affleurer à la conscience un sens déjà-là<sup>20</sup>. Le ciel révèle ainsi sa sacralité en offrant des symboles au contemplateur qui sait les reconnaître comme tels. Telle structure céleste a telle signification. Les constellations ont certainement été les premiers symboles de l'humanité.

### **Le ciel pourvoyeur de sens**

Le ciel étant investi de sacralité, il en possède tous les attributs : mana, numinosité et Connaissance. Il apparaît comme étant à l'origine de tout ce qui vit sur terre par sa hiérogamie originelle avec la Terre<sup>21</sup>.

Il devient alors le modèle à suivre pour pouvoir, ici et maintenant, retrouver dans le profane (issu de cette hiérogamie) la sacralité enfouie dans le chaos de la profusion des formes et dans l'aléatoire des événements. Les empereurs de Chine (fils du ciel) ne faisaient pas autre chose que de suivre des rituels calés sur les événements astronomiques pour garantir un bon fonctionnement de l'empire, une harmonie de l'empire avec le ciel. Les cérémonies religieuses ne font pas autre choses que de répéter ce geste archétypal à des moments précis correspondant à des configurations spéciales du ciel. La constitution des calendriers (fondés sur l'observation du ciel) n'a pas d'autres fonctions que d'être en harmonie avec le céleste. C'est ainsi, en prenant le ciel comme modèle (transcendance), que n'importe quel acte banal peut être investi de mana, de numinosité et de Connaissance par révélation de l'immanence, du sacré-déjà-là.

### **L'astrologie et le sacré**

Selon ce regard, l'astrologie se présente comme une discipline, parmi d'autre<sup>22</sup>, permettant de rentrer en contact avec le sacré de la vie quotidienne en faisant référence à ce qui se passe dans le ciel à un moment

---

<sup>20</sup> Voir la note N° 3 sur la définition de la gestalt

<sup>21</sup> Cette hiérogamie se retrouve à tous les étages de création du monde chez les Grecs : Ouranos et Gaïa, Kronos et Rhéa, Zeus et Déméter

<sup>22</sup> Six autres disciplines selon les Grecs

donné. Ce qui se passe dans le ciel est ce qui permet de discerner la dimension symbolique, verticale, l'ordre sous-jacent de ce qui se passe dans l'horizontal, à la surface de la terre ; pour peu qu'il soit mis en relation avec un vécu et non avec une idée. Le sacré se perçoit, il ne se comprend pas. Cet ordre céleste représenté par le mouvement régulier des planètes qui sont elles-mêmes des divinités est la référence externe qui permet de sortir de l'insignifiance de la vie personnelle en révélant le sens des situations lorsque la sacralité de la vie s'est perdue dans la profusion et la dispersion des formes.

Montpellier le 09 mai 2011